

avons le droit de chanter ce bras qui garde à la Bretagne
sa foi antique, ses vieilles vertus, son indomptable amour
pour J.-C. *Fecit potentiam in brachio Annæ.*

Quelle joie de se dire : nous sommes protégés par le
bras puissant d'une Mère, d'une telle Mère ! Allons donc
à sa rencontre avec des cœurs purs d'enfants bien-aimés et
bien aimants.

*Suscepit Israel puerum suum,
Recordatus misericordia sue.*

Le bras de sainte Anne est aussi puissant parmi nous
qu'il est glorieux parmi les anges.

Mais ce bras vainqueur est surtout le bras d'une
mère. Comme il est beau, quand il porte, fardeau char-
mant, la douce vierge Marie ! N'a-t-il donc pas eu la joie
de porter l'Enfant Jésus ? Si bien que, après le bras de
Marie et le bras de Joseph, nul bras n'est pareil. De là
sa force. Mais aussi, de là sa douceur.

Comment n'aurait-il pas été très doux, ce bras maternel
où Marie se reposait et s'endormait, ce bras maternel
qui soutenait et caressait la merveilleuse enfant qu'atten-
dait Jésus ? Je ne puis le regarder comme le bras redou-
table de la guerrière qui s'avance terrible comme une
armée rangée en bataille. Je le vois comme le bras d'une
mère qui enlace avec amour son enfant bien-aimé, ou qui
s'incline avec pitié pour relever bien vite l'enfant tombé
qui crie et pour essuyer ses pleurs. Je le vois bien doux
pour les âmes très pures, encore plus doux pour les pé-
cheurs qu'il ramasse dans la boue et qu'il purifie. Aussi
sa douceur est exquise comme une douceur de grand'mère.
Donc indulgence en sainte Anne pour ses enfants. Donc
confiance et joie.

(*Annales de Sainte-Anne d'Auray*).
